

CLOSE-UP

OLIVER₁

Copyright©2022Jane Devreaux
Photo Jonathan Petit Unsplash
Tous droits réservés
Marque éditoriale : Independently published via Bookelis
Dépôt légal : Février 2022

Jane Devreaux

CLOSE-UP

OLIVER₁

PROLOGUE

Les deux mains sur la bouche, je me retiens de rire. Mon meilleur ami lui ne se gêne pas, il glousse en s'étirant le cou pour mieux voir le petit écran de télévision que sa maman contemple avidement.

– C'est trop nul, ils se sont disputés, ils ne vont plus s'embrasser ! marmonne-t-il, alors que j'ose enfin me redresser pour apercevoir le couple se chamailler.

La jolie brune aux très longs cils crie et je ne peux m'empêcher de sourire, parce que son amoureux louche encore dans son décolleté même si elle est fâchée. Je me demande si c'est uniquement dans les séries ou si tous les hommes sont comme lui. Si j'osais, j'interrogerais Papa.

J'aimerais bien pouvoir parler de tout avec lui, mais trop souvent, il s'emporte pour un rien et j'ai le sentiment de toujours faire ce qu'il ne faut pas. Selon Maman, je dois apprendre à accepter d'avoir un papa qui a du mal à se maîtriser.

Je voudrais bien, mais je ne sais jamais ce qui pourrait le mécontenter. Et puis, pourquoi certaines émotions seraient-elles interdites aux enfants ? Après tout, on n'y peut rien, c'est notre corps qui décide pour nous. Ça aussi, c'est Maman qui le dit !

Mon compagnon de bêtise attrape ma main et j'ai de nouveau plus de courage. C'est à l'instant où j'aperçois enfin tout l'écran que Papa déboule en trombe. Je suppose qu'il aurait dû frapper, ce n'est pas sa maison après tout ! Pourtant, ça ne paraît pas l'inquiéter. Voilà qu'il est une fois de plus contrarié et ce doit être de ma faute !

– Vous les laissez encore regarder ces horreurs ! hurle-t-il tandis que la maman de mon ami se redresse d'un bond.

Elle porte toujours de jolis habits très colorés et j'aime bien l'observer se maquiller lorsque son fils m'invite à jouer dans leur appartement. Bien sûr, je sais que Papa n'apprécie pas, mais la plupart du temps, il rentre tard et tout ce qu'espère Maman, c'est d'étudier tranquillement.

Il a dû être sacrément fâché quand il a découvert que je n'étais pas à ses côtés. À cette simple idée, je me recroqueville davantage dans mon coin et mon beau prince s'avance pour me réconforter.

– Ma maman ne le laissera pas t'attraper, me chuchote-t-il tandis qu'elle le taquine :

– Ryan, j'adore quand tu t'invites à l'improviste.

J'entends ses pas sur le plancher se rapprocher de l'entrée et j'imagine le regard noir de Papa la fixer, irrité. Si j'étais à sa place, je serais terrifiée, mais pas elle ! Je crois qu'elle est la seule de l'immeuble à ne pas redouter ses sautes d'humeur.

Comme j'aimerais une maman comme elle, toujours heureuse, toujours en pleine forme ! Elle nous prépare des goûters que la mienne n'apprécierait pas de me voir avaler et elle sait comme personne me rendre le sourire.

Peut-être que cette fois-ci, elle parviendra à me protéger de Papa.

– Je vais être très clair, Riley, je ne veux plus voir votre garnement s'approcher de ma fille !

Les mots de Papa me font frémir, je n'aime pas qu'il l'éloigne de moi, il ne comprend pas. Quand les yeux bleus de ce petit garçon me contemplent, mon cœur de gamine tambourine.

Beaucoup trouveront cela ridicule, mais du haut de mes cinq ans, je suis persuadée qu'il battra ainsi pour lui toute la vie. Il m'a promis de m'épouser, de me faire des bébés et il voulait regarder la série qu'adore sa maman pour savoir comment les grands font pour s'aimer. Je savais que Papa n'apprécierait pas, mais j'ai quand même accepté parce que ses bisous me plaisent beaucoup.

– C'est à cause de cette histoire de relation ? l'interroge sa maman d'un ton toujours aussi enjoué. Enfin, Ryan, ce ne sont que des enfants, vous vous doutez bien qu'ils n'ont pas réellement fait l'amour !

Elle rit, mais Papa, pas du tout. Mon ami a dit à tout le monde que nous nous aimions, que nous faisons l'amour comme les grands et qu'il fallait nous prendre au sérieux. Je suppose qu'il n'a pas choisi les bons mots parce qu'en dehors de sa maman, ils ont tous eu l'air horrifiés. Et voilà que depuis, Papa veut déménager !

– Vous et ses séries débiles emplissez la tête de ma fille d'inepties !

J'ignore ce que signifie « inepties », mais je ne crois pas qu'il y ait de cela sous mon crâne. Comme toujours, Papa n'a rien compris ! Il est en colère et il ne sait plus ce qu'il dit.

– Où est-elle ? Sandre, je sais que tu es là ! Viens ici tout de suite, car si c'est moi qui te sors de ta cachette, je peux te garantir que tu auras mal aux fesses en rentrant !

Sa fureur est montée d'un cran et je sais qu'à présent, plus rien ne pourra l'arrêter. Si seulement mon prince aux yeux bleus avait un papa, peut-être qu'il saurait m'aider ! Mais ce n'est pas le cas et je vais encore me faire gronder.

– Non, reste, elle va nous protéger, me supplie-t-il d'un regard réellement chagriné.

À contrecœur, je dépose un baiser sur sa petite joue potelée et je me force à lui sourire alors que j'ai envie de pleurer. Aurai-je droit à la fessée dont Papa m'a menacé ?

– On se voit à l'école, je bredouille avant de me redresser pour faire face à cet homme dont j'espère tant qu'il me prenne plus souvent dans ses bras.

J'étais si jeune à l'époque, je ne réalisais pas que c'était la dernière fois que je contemplais ces yeux-là et que mon cœur les oublierait bien malgré moi.

1

Le lycée de New Hartford n'est pas si terrible qu'il y paraît au premier abord !

L'an passé, j'étais dans un collège privé, un établissement hors de prix auquel ma mère a consenti uniquement pour rassurer mon paternel. Je crois qu'il aimait assez l'idée de l'uniforme, des garçons et des filles séparées, il ne pensait sûrement pas qu'ils finiraient par me virer.

Pourtant, il était clair que je n'avais rien à faire dans cet endroit. *On ne peut pas donner un prénom marginal à son enfant et espérer d'elle une certaine élégance !* Je me suis retenue de le dire plusieurs fois à mes parents, je faisais tache au milieu des snobinards.

L'expérience a tout de même été divertissante et Becca a beaucoup ri en écoutant mes anecdotes. Becca Harper est ma meilleure amie, même si nous n'avons pas toujours fréquenté les mêmes écoles. Quand ce n'était pas sa mère qui déménageait pour un nouveau petit ami, mon père s'accrochait avec l'un de mes professeurs et nous allions voir ailleurs.

Becca restait la constante que je ne voyais plus très souvent, enfin jusqu'à maintenant. Le destin nous a rassemblées dans un lycée d'un quartier défavorisé de la ville juste à côté.

Après mes frasques de jeune fille bien élevée, mon père a décrété que si je voulais jouer les dures, il savait exactement où m'envoyer et sans doute aussi parce que c'était l'établissement où lui et ma mère s'étaient rencontrés.

Au début, les bâtiments délabrés, les dealers à l'entrée m'ont quelque peu inquiétée et puis je me suis habituée. Bien sûr, les règles ont changé, mais les codes ne sont pas si différents en fin de compte, il est facile de deviner qui fréquenter et qui éviter.

Je marche dans le long couloir bordé de casiers défoncés et de nombreux regards sont sur moi. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais je plais aux garçons. Les deux tailles de soutien-gorge et les dix centimètres prient durant l'année y sont sûrement

pour quelque chose. Ma mère dit qu'à présent j'ai de longues jambes fines comme celles d'une gazelle. Je n'aime pas trop la comparaison, mais les yeux brillants des garçons, ça j'apprécie.

– Je savais que ta tenue ferait sensation, glousse Becca en s'approchant de moi.

La fille la plus importante de ma vie fait facilement une tête de moins que moi. Elle est petite et menue, elle a encore l'air d'une enfant avec ses joues rebondies et ses grands yeux d'un vert soutenu. Je crois que c'est pour ça que rien ne lui résiste. Qui voudrait contrarier l'adorable gamine ? Personnellement, j'adore quand elle en joue !

À chaque nouvelle relation de ses parents, ils cèdent à tous ses caprices et c'est grâce à elle si je porte aujourd'hui un top échancré et une petite jupe plissée à faire baver d'envie tous les gars du quartier.

Becca a mis au point un stratagème absolument génial pour faire de nous les nouvelles reines du lycée. Au début, je n'étais pas vraiment emballée, à présent que les regards sont sur moi, je suis prête à revoir mon jugement.

Nous marchons un instant côte à côte avant de nous arrêter à hauteur de nos casiers. Elle a déménagé le sien récemment pour se rapprocher du

mien. Ses petites attentions ont toujours su me dérider, Becca fait passer ses amis avant tout.

– On dirait bien qu’Oliver aussi apprécie !

Un immense sourire aux lèvres, elle fixe le bout du couloir, là où un imposant garçon aux yeux noisette me contemple avec gourmandises. Oliver Graham est d’une beauté à couper le souffle, mais ce que je préfère chez lui ce sont ses petites imperfections : les taches de rousseur au bout de son nez, la fossette qu’il n’a que d’un côté et qu’une cicatrice étire magnifiquement. J’aime à penser que je suis la seule à les avoir remarquées.

Dire que sans l’intervention de Becca, je n’aurais jamais osé m’intéresser à un garçon comme lui ! Depuis que nous nous sommes retrouvées, je me sens prête à expérimenter toutes les folies. C’est à la fois terrifiant et enivrant.

Le regard d’Oliver se fait insistant et je me détourne la première.

– Tu crois que je devrais aller lui parler ?

Becca sourit de plus belle ! Il semblerait qu’elle ait déjà pensé à tout.

– Non, c’est encore bien trop tôt ! s’offusque-t-elle. Il doit d’abord te désirer. Et puis, tu as oublié notre objectif premier.

La malice dans ses yeux me donne envie de rire. Becca est une stratège hors pair, je ne voudrais pas être celui ou celle qui se trouve en travers de son chemin. Dire qu'elle m'a convaincue de faire partie du plan ! A-t-elle seulement conscience du risque insensé que je prends pour elle ? Si mon père le découvre...

Mais il faut être honnête, moi aussi je rêve d'être invitée à l'incroyable soirée d'Halloween qu'organise Aaron Hills. C'est le capitaine de l'équipe de rugby, il est très populaire, même s'il est loin d'être aussi beau qu'Oliver Graham.

Aaron est donc le seul capable de rendre notre week-end exceptionnel ! Voilà pourquoi c'est à lui que je vais faire les yeux doux. Du regard, je tente d'apercevoir le mec le plus musclé du bâtiment. Ça serait plus facile, s'il était plus grand !

Enfin, il entre dans mon champ de vision. Bien sûr, il est très entouré et elles se sont toutes mises sur leur trente-et-un pour se faire remarquer. Il semblerait que nous ne soyons pas les seules à avoir eu cette idée !

Je suis déjà dépitée, mais pas Becca, elle a toujours un plan de secours. Le petit attroupement passe près de nous, nous ignorant royalement, et mon amie sourit malicieuse.

– J’ai la solution, mais tu ne vas pas aimer, susurre-t-elle avant de me pousser sans ménagement.

Avec des talons de sept bons centimètres, difficile de retrouver mon équilibre ! Horrifiée, je la dévisage tout en m’accrochant à mes livres de cours comme si eux pouvaient me sauver.

Je me vois déjà m’étaler au milieu du regroupement de pouffes qui s’écartent pour ne surtout pas entraver ma chute, lorsque des bras puissants m’emprisonnent.

– Salut, toi ! minauda mon sauveur.

Je crois n’avoir jamais vu Aaron Hills d’aussi près. Ses yeux sont d’une jolie nuance de miel, mais son sourire carnassier est déstabilisant. Il m’aide à me redresser sans pour autant me lâcher. Entre ses doigts, j’ai du mal à respirer.

– Est-ce que... est-ce que je devrais m’excuser ?

Je me déteste de bafouiller et je n’apprécie pas son expression qui se fait malicieuse. Le temps s’étire, tandis qu’il louche sur le décolleté que forme ma poitrine serrée contre la sienne.

– Ça dépend si tu as quelque chose à te faire pardonner ?

Ses mots chargés de sous-entendus ne me plaisent pas. Si je ne me retenais pas, je crois que je l’aurais giflé. Mais tous les yeux sont sur nous et

Becca m'en voudrait d'anéantir notre unique espoir de popularité, alors je me contente de le dévisager.

Mon regard a du pouvoir, même s'il ne semble pas spécialement fonctionner sur lui. Je n'apprécie pas mes yeux trop grands et trop noirs, mais je sais qu'ils peuvent intimider et j'aime en abuser. Dans mon ancien collège, j'ai eu tout le loisir de l'expérimenter.

Ce gêne, je le tiens de mon père. S'il avait le malheur d'entrer dans la pièce en cet instant, ce gars-là ferait deux bons pas loin de moi pour ne pas avoir à se confronter au boxeur. Et pourtant, lui aussi est costaud. Je souris en imaginant la scène, remarquant au passage qu'une jolie blonde me dévisageant. Ne lui donnait-il pas la main juste avant ?

– Par ma faute, il est possible que ta petite amie boite une partie de la journée, j'élude plutôt que d'entrer dans son jeu.

– Je n'ai pas de petite amie, réplique-t-il sans me quitter des yeux.

Pourtant, je parierais qu'il ment et que la demoiselle en question bout de rage ou de honte. Comme je la comprends ! Moi non plus, je n'aimerais pas être si grossièrement évincée.

– Elle continue de me regarder de travers, j'insiste, ne perdant pas de vue mon objectif.

Vais-je vraiment devoir embrasser ce lourdaud pour assister aux fêtes les plus populaires ? Soudain, la soirée d'Halloween ne me semble plus si excitante. Je pourrais bien renoncer, même si Becca n'apprécierait pas.

– C'est sûrement parce que tu as pris sa place.

À présent, je me retiens de grimacer. Je meurs aussi d'envie de m'extirper de ses bras qui me maintiennent bien trop serrer.

– Elle est pourtant loin d'être confortable.

Ses yeux miel s'écarquillent de surprise, comme s'il réalisait enfin qu'il ne me laisse libre d'aucun mouvement. Et il rit quand j'imaginai le vexer !

– Toi, tu me plais ! glousse-t-il en s'écartant, extirpant de sa poche le précieux sésame dont je n'osais plus espérer.

Autour de moi, les nombreux regards fixent le papier coloré avec envie. Je me demande si les places sont limitées, s'il va les faire languir avant de leur céder. Et j'insiste quand je devrais me contenter de savourer ma victoire :

– Je pourrais en avoir une pour ma copine ?

Décidément, son sourire carnassier me fait frémir ! Et je me retiens de faire un pas loin de lui lorsqu'il s'approche de nouveau, une main dans sa poche.

CLOSE-UP - OLIVER

– Seulement parce que j'ai envie de te faire plaisir, susurre-t-il, me déposant au passage un baiser au bord des lèvres.

Il est gonflé quand même ! Mais je ne proteste pas, parce que j'ai eu les fameux billets tant convoités.

2

Toute la journée, Becca et moi savourons mon exploit. J'aurais sans doute dû lui en vouloir de m'avoir bousculée, mais il faut dire que je ne m'étais jamais sentie si fière de moi. Même avec Aaron Hills ne cessant de me dévisager, je ne peux me retenir de sourire.

Pourtant, si j'avais anticipé sa réaction, je crois que je n'aurais jamais accepté. Quant il s'agit d'Aaron, je déteste être contemplée comme un gâteau dans une vitrine. Ce gars-là a tout ce qu'il désire et j'ai la sensation qu'il vient de m'ajouter à la liste de ses envies. J'en frissonne rien que de l'envisager !

À la sortie du lycée, j'ai même tout fait pour l'esquiver. Becca glousse tandis que je me change dans la petite salle de bains attenante à ma chambre. Nous nous sommes faufilées dans la maison sur la pointe des pieds pour être certaines de ne pas croiser mon père avant d'avoir pu enfiler une tenue plus appropriée.

Allongée sur mon lit, ma meilleure amie m'observe revenir dans la pièce en legging et débardeur. Elle se lime les ongles au lieu d'ouvrir ses livres pour avancer nos cours comme nous l'avions prévu, je crois qu'elle préfère les rumeurs aux études.

Dire qu'elle habite à l'autre bout de la ville et qu'elle me raccompagne dès qu'elle le peut ! Sa mère culpabilise tant d'être incapable de lui trouver un beau-père digne de ce nom qu'elle lui prête sa voiture la plupart du temps. Je n'arrive pas à croire que cette femme prenne le bus pour se rendre à son travail afin que sa fille puisse réviser avec moi.

Je ne vais pas m'en plaindre non plus ! C'est agréable d'être dans le même lycée, de partager nos cours et nos expériences, je n'ai rien contre quelques écarts quand elle est là. Avant, elle se planquait à la maison lorsque les petits amis de sa mère lui déplaisaient. Nous pouvions ne pas nous voir durant

des mois comme passer plusieurs semaines sans nous quitter.

– Aaron a tout de même du charme ! déclare-t-elle, pensive, tandis que je sors stylos et cahiers.

J'esquisse une grimace de dégoût en réaction. A-t-elle perdu l'esprit ou espère-t-elle me convaincre de céder à ses avances ? Même pour les plus belles soirées de mon existence, aucune chance que ce mec-là pose ses lèvres sur moi !

– Tu plaisantes, n'est-ce pas ? Il m'arrive au menton !

Me moquer de sa petite taille est bien puéril quand tout me répugne chez lui. Son arrogance, son mépris, son égoïsme... me filent des boutons. Qui se laisserait berner par la douce teinte miel de ses yeux ?

– Tu es tellement superficielle ! raille Becca, incapable de retenir un nouveau gloussement.

Sa plaisanterie me fait sourire et je finis par rire aussi. Parfois, je rêve d'être comme elle, capable de me moquer de tout, de ne jamais me soucier des petites contrariétés. Pour mieux l'imiter, je m'allonge à ses côtés et tente un trait d'humour :

– Même une belle gueule ne parviendrait pas à dissimuler sa bêtise.

J'ai toujours été bien plus douée pour provoquer ! Voilà que Becca ne rit plus ! Ses yeux verts fixent le plafond, elle semble réfléchir et je ne pense pas qu'il s'agisse de la connerie d'Aaron Hills. Depuis quelques jours, mon amie est préoccupée, mais j'ignore ce qui la tourmente et je ne sais pas comment le lui demander. C'est finalement elle qui lance le sujet en premier :

– Tu ne t'es jamais dit qu'il serait plus simple d'expérimenter certaines choses avec un mec qui ne te plaît pas... Ainsi tu seras prête quand le bon se pointera et tu ne le décevras pas...

Si j'avais su qu'il s'agissait de sexe, j'aurais tout fait pour esquiver la question. Ce n'est pas que je ne sens pas mon corps s'éveiller doucement pour réclamer plus d'attention, c'est surtout que je préférerais laisser venir les choses naturellement. Je suppose que c'est ce qu'il arrive avec une mère sexologue bien décidée à faire de vous une experte avant l'heure.

Pour mon amie, je fais un effort et tente d'imaginer l'idée que sans elle je n'aurais jamais envisagée. Le capitaine de l'équipe de rugby n'est sûrement plus le centre de cette discussion, mais c'est bien avec lui que je me représente la scène.

Je ne suis pas une personne pudique. Même si je n'ai pas totalement apprivoisé mes nouvelles formes, je n'ai pas peur de me dénuder devant un garçon. Sans doute Aaron apprécierait-il le spectacle ! Peut-être même qu'il serait tendre et délicat, mais... non, décidément, je n'aimerais pas. Cela ne fait pas non plus de moi une incorrigible romantique. Je n'ai pas la prétention d'espérer tomber sur le bon du premier coup, mais l'attraction reste essentielle à mes yeux.

– Avec Aaron Hills, je suis certaine de ne pas apprécier l'expérience.

Une fois de plus, elle ne rit pas, elle a besoin d'être rassurée et j'ignore comment m'y prendre. Avec ses airs de petite fille, mon amie s'inquiète de ne pas être aux goûts des garçons et je voudrais savoir comment lui faire comprendre qu'elle se trompe, que sa valeur ne se trouve pas dans les yeux du sexe opposé.

– J'en discutais l'autre jour avec ta mère... précise-t-elle, après un silence.

Voilà qu'elle aussi ne jure que par ses affirmations ! Je l'interromps avant d'avoir les détails de cette conversation :

– Elle n'est pas toujours de bons conseils.

Bien sûr, je sais qu'elle ne m'écouterait pas. Pour Becca, j'ai la mère la plus exceptionnelle du monde,

elle refuse donc d'entendre qu'on peut être heureuse sans forcément coller à l'idéologie de Melinda River.

Pour ma mère, le sexe est au centre de toute relation. À ses yeux, même l'amitié dépend de nos hormones. Un sujet que je préfère ignorer quand elle a le malheur de l'aborder. Je ne veux pas savoir qu'entre Becca et moi tout se résume à une certaine alchimie.

Je cherche les bons mots, je souhaiterais la convaincre de ne faire que selon son instinct, de ne jamais se soucier d'être comme il faut exactement quand il faut. C'est lorsque je crois avoir trouvé la meilleure formulation que des coups sous nos pieds nous font sursauter toutes les deux.

Mon père est rentré et Becca ne devrait pas tarder à s'en aller. Dire qu'avant, elle l'appréciait, mais depuis que nous sommes dans le même lycée, elle semble préférer l'éviter.

– Zut ! Je devais récupérer un colis pour ma mère avant dix-huit heures.

Voilà, elle m'abandonne ! Je n'ai pas le temps de protester qu'elle se trouve déjà dans les escaliers. Une fois de plus, c'est seule que ce soir, j'affronterai mes parents. Enfin, il me reste encore quelques heures de répit. Je vais pour fermer la porte de ma chambre lorsque j'entends dans l'entrée, sa voix enjouée :

– Bonjour Monsieur River, vous avez l'air en forme !

Il avait dû oublier dans le frigo sa bouteille d'eau énergisante. Ce n'est vraiment pas de bol de tomber sur lui en sortant. Je l'imagine d'ici la détailler avec mépris. Sa jupe est trop courte pour lui et il la juge sûrement trop jeune pour porter des chaussures à talons. Je me demande si je ne devrais pas descendre la défendre. L'oreille tendue contre l'embrasure de la porte, j'attends ses protestations :

– Toi, tu nous mijotes quelque chose !

Il rit et mon cœur a un raté, il ne va pas la réprimander. Elle ose même le taquiner :

– Ce n'est pas comme cela que l'on gravit les échelons de la société ?

– Le jour où tu te présentes aux élections, je te promets de voter pour toi.

Donc il ne la trouve ni trop vulgaire ni trop jeune ? Je ne comprendrais jamais mon père. Pourquoi tout ce que je fais paraît-il l'irriter quand il s'amuse des tâtonnements de Becca ?

– Je m'en souviendrai, Monsieur River.

J'ai terminé mes devoirs, puis je suis descendue lorsque j'ai entendu la voiture de ma mère dans l'allée. À présent, elle prépare le repas et je grignote

en l'observant. Mon père a un combat la semaine prochaine et c'est avec beaucoup de soin qu'elle confectionne ses menus protéinés quand je dois me contenter de pâtes réchauffées.

Dire qu'elle rentre tard et manque cruellement de temps, pourtant elle continue de tout sacrifier pour lui ! L'amour rend-il stupide ou fait-il pousser des ailes ? Plus je les observe, moins j'ai le sentiment de comprendre leur relation.

Ne devrait-elle pas plutôt lui ouvrir les yeux au lieu d'alimenter ses rêves ?

Je devais avoir dans les six ou sept ans lorsque mon père a subi la première défaite cuisante de sa carrière. Il a fini à l'hôpital avec une épaule en miettes et les mois de convalescence n'ont pas suffi à restaurer la magie. Pourtant, l'homme s'est entêté, là où tous lui conseillaient de renoncer.

Depuis dix ans, il végété, s'acharne, se nourrit d'amertume... quand la carrière de sexologue de ma mère explose littéralement. Pour ne rien arranger, le voilà donc à vivre à ses crochets ! Il est l'enfant à cajoler qu'elle ne distingue plus chez moi.

J'aimerais tant qu'elle fasse la conversation, qu'elle demande comment s'est passée ma journée. Dans mes rêves les plus fous, je peux tout lui confier,

je n'ai pas à craindre les réactions de mon père. Et parce que le silence me pèse, je déclare :

– Samedi, il y a une soirée pour Halloween.

Elle lève enfin le nez de sa préparation avant d'esquisser un sourire hésitant. Que pense-t-elle vraiment ? Me l'avouerait-elle si mes sorties la préoccupaient ?

– J'en déduis que tu souhaiterais y aller.

Après avoir parlé, elle jette un rapide coup d'œil à la porte du garage. Nous entendons d'ici mon père frapper, pourtant, elle s'inquiète qu'il perçoive des bribes de cette conversation. Dire qu'il ne gagnera pas la cuisine avant de bonnes heures, l'obligeant à se coucher tard alors qu'elle doit se lever à l'aube pour ses patients !

– Papa ne voudrait sûrement pas, je précise pour elle, mais comme vous ne serez pas là, nous pourrions ne rien lui dire.

Le week-end avant ses combats, ma mère lui offre toujours du bon temps. Des journées de rêve dans des lieux paradisiaques dont je suis systématiquement exclue. Plus jeune, je pleurnichais et protestais dès leur départ, et la nourrice comblait le manque à coup de glace au chocolat et de tours de grande roue, maintenant, je n'ai même plus droit à une compensation.

– Dans ces cas-là, pourquoi me le dis-tu ?
bougonne-t-elle, retournant à sa tâche.

Voici le peu d'intérêt qu'elle consacre à ma vie !
J'aimerais ne pas ressentir le besoin d'insister.

– Je veux être honnête avec toi.

Je pensais la rassurer. Au contraire, je l'ai agacée.

– Mais pas avec ton père.

Les grands yeux verts de ma mère me fixent pleins de colère, elle a abandonné ses ustensiles de cuisine pour mieux me dévisager. Il n'en fallait pas davantage pour la contrarier. Quand il s'agit de lui, vous pouvez être sûr d'avoir toute son attention. On n'exclut pas comme cela l'homme de sa vie ! Je devrais renoncer, pourtant, je m'acharne :

– Nous pourrions le lui dire.

En quelques secondes, la tristesse remplace la rage sur son visage. Elle comme moi savons qu'il y a bon nombre de conversations taboues avec lui.

– Il te consignera à la maison et tes amis t'inciteront à ne pas respecter sa décision. Ton père se montrera suspicieux. Ce qui signifie que tu devras redoubler de prudence pour ne pas trahir ce petit écart. C'est vraiment ce que tu veux ?

Ses insinuations ne me plaisent pas et je déteste tout autant qu'elle tente de me culpabiliser. C'est à

mon tour de voir rouge, un sentiment qui me donne plus d'audace.

– Si je comprends bien, ce que je fais ne t'intéresse pas du moment que tu n'as pas à mentir à Papa.

Elle souffle, excédée, avant de finalement se radoucir :

– Ce n'est pas tout à fait ça. En réalité, j'ai confiance en toi et ton père s'inquiète un peu trop pour ton bien-être. Il faut bien un juste milieu entre les deux et je suis convaincue que tu sauras le trouver.

Ce n'est pas du tout ainsi que je perçois leurs réactions, mais c'est bien trop compliqué pour que je parvienne à l'exprimer. Tout semble parfois tellement bancal dans cette famille ! Immobile, je l'observe recommencer à s'activer. Je devrais être heureuse, j'ai eu ce que je voulais, mais je crois qu'une part de moi aurait préféré se retrouver punie pour le week-end.

– Maintenant, finis de manger et monte terminer tes devoirs avant de te coucher, admoneste-t-elle, me tirant de mes pensées.

Si elle me connaissait davantage, elle saurait que tout est prêt bien avant son retour. À moins qu'elle ne le sache et qu'elle souhaite juste se débarrasser de moi.

– Mon sac était bouclé avant même que tu ne sois rentrée.

Son sourire est forcé, elle se moque que j'aie ou non des difficultés, tout ce qu'elle espère, c'est un tête-à-tête avec son mari. Parfois, je me demande pourquoi ils ont tant désiré un enfant s'il est à ce point gênant. J'aurais même pu croire que j'étais un accident, si je ne savais qu'elle avait eu des difficultés à concevoir.

– Tu vois, tu es une jeune femme responsable.

Ce mot-là dans sa bouche sonne comme une insulte. Je n'aime pas qu'à seize ans tout juste, elle me considère déjà comme une adulte, je n'aime pas avoir grandi si vite à ses yeux.

– Alors, je pourrais veiller un peu ?

La supplique s'entend dans ma voix, je me sens faible et ça ne me plaît pas. Je suis sûre qu'elle aussi n'apprécie pas. Pour mes parents, la force est un indispensable.

– Tu sais bien que ton père veut du calme après sa séance d'entraînement !

Enfin, quand cela les arrange ! Car me voici redevenue un incorrigible bambin. Peut-être devrait-elle se décider, on ne peut pas être à la fois une femme et un enfant. Je me retiens de protester, je n'ai pas envie d'avoir cette conversation avec elle.

À contrecœur, je range mon assiette et mes couverts, me demandant si je vais lire ou simplement flâner sur mon portable. Il m'arrive aussi de redescendre sur la pointe des pieds pour les espionner, même si cela me fait du mal de les entendre rire et chahuter sans moi. Ils ne sont comme ça que lorsque je n'y suis pas.